

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCXXVI. M. Lovelace, à Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1824**



# HISTOIRE

DE

CLARISSE

HARLOVE.

TOME CINQUIEME.

SECONDE PARTIE.



LETTRE CCXXVI.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

**T**u dois attendre impatiemment ce  
qui s'est passé entre les deux fem-  
mes & ma Charmante. Ne t'éton-  
ne pas qu'une femme perverse rende un  
S 2 mari

mari curieux. L'événement néanmoins a justifié l'ancienne observation, que *Ceux qui prêtent l'oreille aux discours d'autrui entendent rarement leur propre éloge.* Cette curiosité venant presque toujours du reproche de leur conscience & de la crainte des censures, ils se trouvent rarement trompés. Il y a quelque fois du sens, après tout, dans ces proverbes, dans ces bouts de phrase, que mon cher oncle appelle la sagesse des Nations.

Madame Moore étoit chargée de la commission; mais c'est Mifs Rawlings qui a commencé le dialogue. Il faut que je te le représente en scène de Comédie, tel que je l'ai entendu; c'est-à-dire, sous le nom de celle qui parle: sans quoi je serois embarrassé à te chercher des liaisons.

*Mifs R.* Votre mari, Madame, . . . (Remarque l'adresse de cette créature, uniquement pour tirer une déclaration formelle).

*Cl.* Mon mari! Mademoiselle!

*Mifs R. M.* Lovelacé assure, Madame, que vous êtes son épouse, & demande en grace de vous voir ici ou dans la salle à manger, pour vous entretenir des lettres qu'il vous a laissées.

*Cl.* C'est un homme fort méprisable. La grace, Mademoiselle, que j'ai moi-même à vous

vous

vous demander, c'est de m'accorder l'honneur de votre compagnie aussi souvent que vous le pourrez; tandis qu'il sera aux environs d'ici, & que je demeurerai dans cette maison.

*Miss R.* Je me ferai un plaisir, Madame, d'être souvent avec vous. Mais il me semble que vous pourriez le voir, pour entendre ce qu'il auroit à vous dire touchant les lettres.

*Cl.* Ma situation est triste; plus triste que je ne puis l'expliquer. Je me crois perdue sans ressource. Je ne fais à qu'elle résolution m'arrêter. Je n'ai pas un ami au monde, qui puisse ou qui veuille me secourir. Cependant personne n'avoit plus d'amis que moi, avant que j'eusse connu cet homme-là.

*Miss R.* Il ne me paroît pas, Madame, qu'il ait l'air ni le langage d'un méchant homme; du moins sur le pied où les hommes sont aujourd'hui.

*(Où les hommes sont aujourd'hui! Pauvre Miss Rawlings, ai-je pensé! Eh! fais-tu sur quel pied sont aujourd'hui les hommes?)*

*Cl.* Ah! Mademoiselle, vous ne le connoissez pas. Il fait prendre les apparences d'un Ange de lumière; mais il a le cœur des plus noirs.

*(Pauvre diable que je suis!)*



*Miss R.* Je ne l'aurois pas cru. Mais les hommes de ce tems font si trompeurs!

(*De ce tems, petite folle? Tes livres ne t'ont-ils pas appris que les hommes ont toujours été les mêmes?*)

*Madame Moore, avec un soupir.* Oui, oui, j'en ai fait l'expérience à mes dépens.

(*Qui fait si la pauvre Moore n'a pas rencontré, dans son tems, quelque Lovelace, quelque Belford, ou quelque vil personnage de la même trempe? Ma Charmante ne fait pas combien d'étranges histoires chaque femme feroit en état de lui raconter, si tout ce beau sexe avoit le cœur aussi ouvert qu'elle. Mais voici le mal: quoique je lui aie donné quelque sujet d'offense, je n'ai pas été assez loin pour l'obliger à la discrétion.*)

*Cl.* A l'égard des lettres qu'il m'a laissées, je ne fais ce que j'en dois dire: mais je suis bien resolu de n'avoir jamais rien à démêler avec lui.

*Miss R.* Si vous me permettez, Madame, de vous avouer ce que je pense, il me semble que vous pouffez le ressentiment fort loin.

*Cl.* A-t'il employé son adresse à vous persuader que sa cause est juste? Il en est capable avec tous ceux qui ne le connoissent pas. Je l'ai entendu parler assez longtems, quoique je n'aie pas distingué ce qu'il vous a dit,

dit, & que rien ne me soit plus indifférent. Mais quelle idée vous a-t'il fait prendre de lui-même?

(Je n'ai pas été fâché de cette question. S'arrêter, suspendre le mouvement de sa colère, ai-je dit en moi-même, c'est un charmant présage.)

Alors, la curieuse *Mifs Rawlings* lui a fait plusieurs demandes, dans la vûe apparemment de tirer d'elle une confirmation, ou son désaveu. *Milord M.* . . . . étoit-il mon oncle? Ma première recherche avoit-elle été approuvée de toute la famille, à l'exception de son frere? Avois-je eu une rencontre sanglante avec ce frere? Avoit-elle été persécutée en faveur d'un homme fort désagréable, qui se nommoit *Solmes*; jusqu'à se trouver forcée d'accepter ma protection?

Elle n'a désavoué aucun de ces articles. Ce n'étoit pas la peine, a-t'elle dit, de leur donner leur véritable explication, pour le peu de séjour qu'elle devoit faire à *Hamstead*; & le détail seroit trop long. Mais cette réponse n'étoit pas capable de satisfaire *Mifs Rawlings*.

*Mifs R.* . . Il prétend, Madame, qu'il n'a pu vous faire consentir à votre mariage qu'après s'être engagé par un serment solennel



nel à ne pas user de ses droits, jusqu'à votre réconciliation avec vos proches.

*Cl.* Le misérable! quel nouveau dessein roule-t'il dans sa tête, lorsqu'il s'efforce d'inspirer ces idées à des étrangers?

(Bon, ai-je aussitôt pensé. Le desaveu n'est pas absolu. Tout ira merveilleusement.)

*Miss R.* Il avoue qu'un incendie, arrivé par hazard, vous a causé beaucoup d'effroi, Mercredi dernier; que... que.... que le feu vous a fort effraïée.... fort effraïée..... Mercredi dernier. En un mot, il avoue qu'il a pris quelques libertés innocentes, qui pouvoient le conduire à violer son serment; & que c'est la cause de votre colère.

(Que n'aurois-je pas donné, pour voir quelle étoit alors la contenance de ma Charmante? Elle a dû se trouver un peu embarrassée à justifier des ressentimens si vifs pour une si légère offense. Aussi a-t'elle hésité. Elle n'a pas répondu sur le champ; & lorsqu'elle a recommencé à parler, elle a souhaité que Miss Rawlings ne rencontrât jamais d'homme qui prit avec elle des libertés de cette innocence.)

*Miss R.* Votre aventure, Madame, est assurément des plus singulières. Mais si le parti que vous avez pris de le quitter éloigne vos

VOS

vos espérances de reconciliation avec votre propre famille, vous me permettrez de dire qu'il est fâcheux, (je suppose que la Vierge Rawlings n'a pas achevé sans minauder, sans jouer de l'éventail & sans rougir,) extrêmement fâcheux qu'il ne puisse être dispensé de son serment; sur tout avouant, qu'il n'a pas toujours été l'homme du monde le plus sage....

(Je serois entré volontiers, pour embrasser cette excellente fille.)

*Cl.* Il vous a raconté son histoire. Je repète que la mienne seroit trop longue & trop triste. Le désordre où sa vûe m'a jetée, & le peu de tems que j'ai à passer ici ne me permettent aucun détail. S'il a quelques vûes auxquelles sa justification puisse être utile, sans m'exposer personnellement à de nouveaux malheurs je consens de bon cœur qu'il prenne à vos yeux toutes les couleurs de l'innocence.

(Le souvenir de mon amour, & son excellent caractère, ont plaidé pour moi dans ce moment. Elle a repris néanmoins:)

*Cl.* Le spécieux seducteur! Dites-moi seulement, Mademoiselle, s'il n'y a point quelque porte derobbée, par laquelle je puisse le fuir pour jamais.



(Quelle émotion de cœur j'ai sentie! je lui ai entendu lever la fenêtre.)

*Cl.* Où mene ce sentier? Seroit-il impossible d'avoir un carosse? Il faut qu'il ait quelque demon familier, pour m'avoir trouvée dans cette maison. Ne puis-je me glisser dans quelque maison voisine, où je demeurerois cachée jusqu'à son depart? Vous êtes des personnes d'honneur. Je n'ai pas toujours été assez heureuse pour tomber si bien. Ah! Mesdames (d'une voix impatiente) accordez moi votre secours, ou je suis une fille perdue!

Ensuite, s'arrêtant; n'est-ce pas là le chemin de Hendon? Ce lieu me paroît détourné. Je crois avoir entendu dire, que le Coche de Hamstead ne laisse pas d'y passer.

*Mad. Moore.* Je connois une fort honnête femme à *Mill-Hill*. Si vous vous croiez dans quelque danger, Madame, vous pourriez être fort surement chez elle.

*Cl.* Ah! tout lieu du monde me convient, si je puis me dérober seulement à cette cruelle persécution. Quel est le Village que j'apperçois sur la droite?

*Madame M.* C'est Highgate, Madame.

*Miss R.* A peu de distance est un Hammeau, qu'on appelle *Northend*. J'y ai quelque parens; mais ils sont logés fort à l'étroit.

Je

Je ne fais pas sure qu'ils puissent accommoder une Dame telle que vous.

[J'ai donné ces deux femmes au Diable. Ne m'étois-je pas flatté de les avoir fait entrer un peu mieux dans mes intérêts? Mais le sexe aime l'intrigue, Belford; l'intrigue, & les intriguans.)

*Cl.* Une grange, un grenier, seront un Palais pour moi, si j'y trouve un azile contre ce persécuteur.

(Ma foi, ai-je dit en moi-même, elle est bien plus vive que moi dans ses ressentimens. Que diable lui ai-je donc fait, qui doive la rendre implacable? Je ne t'ai rien caché, Belford. Mes crimes te paroissent-ils si noirs? D'ailleurs, abandonner de si belles esperances de reconciliation! Il faut que cette Charmante personne ait le cœur infiniment sensible.)

Ses yeux sont alors tombés sur mon nouveau laquais, qui se promenoit sous la fenêtre. Elle a demandé si cet homme n'étoit pas à moi. On lui a répondu que c'étoit un de mes gens. Je vois, a-t'elle dit, qu'il n'y a point d'esperance d'échapper; à moins, Mademoiselle, en parlant sans doute à Miss Rawlings, que vous ne m'accordiez un peu de protection pour sortir. Je ne saurois douter que ce valet n'ait ordre d'observer mes pas,

pas. Mais son misérable Maître n'a pas droit de m'arrêter. Il ne m'empêchera point d'aller où je veux. S'il a l'audace de s'y pposer, je souleverai tout le Village contre lui. Mes cheres Dames, quoi? vous n'avez pas une porte de derrière par laquelle je puisse sortir, pendant que vous l'entretiendrez quelques momens.

*Mis R.* Je prens la liberté de vous demander, Madame, s'il n'y a donc aucun espoir d'accommodement. Ne feriez-vous pas mieux de consentir à le voir? Il est certain qu'il vous aime. C'est un homme charmant. Vous pouvez l'irriter, & rendre votre situation plus fâcheuse.

*Cl.* Ah! Mademoiselle. Ah! Madame Moore, vous ne connoissez pas son caractère..... Je ne veux ni le voir, ni lui parler de ma vie.

*Madame M.* Cependant, Mademoiselle Rawlings, je ne vois pas qu'il ait blessé la vérité sur aucun article. Vous-même Madame, vous voiez combien il est respectueux, de ne pas se présenter devant vous sans votre permission. Il vous adore assurément. De grace, Madame, permettez lui, comme il le désire, de vous parler un moment des lettres.

(Fort-

(Fort-bien Madame Moore. Madame Moore, ai-je pensé, est une fort bonne femme. J'ai retracté alors mes maledictions. Miss Rawlings a dit quelque chose; mais si bas, que n'ayant pû l'entendre, je n'en ai jugé que par la réponse.)

*Cl.* Mon embarras est extrême. Je ne fais à quoi me refoudre. Mais, Madame Moore, aiez la bonté de lui rendre ses lettres. Les voici. Prenez la peine de lui dire que je lui souhaite une heureuse entre-vûe avec sa tante & sa cousine. Les excuses ne lui manqueront pas plus pour ce qui s'est passé, que les prétextes pour ceux qu'il veut tromper. Dites lui qu'il m'a ruinée dans l'estime de mes amis, & que cette raison me rend plus indifférente pour celle des siens.

(Madame Moore est venue à moi; mais craignant que dans son absence mes intérêts ne fussent pas assez menagés entre les deux autres, j'ai pris les lettres, & je n'ai pas fait difficulté d'entrer dans la chambre. Les deux Dames s'étoient retirées dans le cabinet; & je n'ai eu besoin que d'un coup d'œil pour remarquer que ma Charinante étoit attachée à quelque discours que Miss Rawlings écouitoit avec la dernière attention. Elle avoit le dos vers moi. Miss Rawlings l'a tirée doucement par la manche, pour lui faire apperce-

appercevoir que j'étois déjà près d'elle. *Qui?* Monsieur, m'a-t-elle dit, en se tournant avec indignation; je ne serai nulle part libre & tranquille? Qui vous appelle ici? Qu'avez-vous à démêler avec moi? On vous a rendu vos lettres, n'est-ce pas?

*Lovel.* Je les ai, ma chere. Souffrez que je vous supplie de réfléchir sur vos propres résolutions. J'attens à chaque moment le Capitaine. J'en prends le Ciel à témoin. Il m'a promis de cacher cette malheureuse aventure à votre Oncle. Mais que pourroit-il penser, s'il vous trouve obstinée dans vos ressentiment?

*Cl.* J'aurai la patience, Monsieur, de vous souffrir ici quelques momens, pour vous faire un petit nombre de questions devant ces deux Dames, que vous avez prévenues en votre faveur par vos précieux recits. Avez-vous le front de dire, que nous sommes mariés? Mettez la main sur votre cœur & répondez-moi. Suis-je votre femme?

(*Lovelace*, me suis-je dit à moi-même, tu es trop avancé pour reculer, quelque femme soit ici l'attaque.)

*Lovel.* Mon très-cher amour! Comment une telle question peut-elle vous venir à l'esprit? Seroit-il de votre honneur ou du mien qu'elle parût douteuse? Je le vois, ma chere,

re,

re, je le vois; vous n'avez pas fait attention à la lettre du Capitaine.

(Elle a témoigné plus d'une fois, dans le cours de cette scène, qu'elle sentoit ses esprits abbatus, & que la douleur affoiblissoit ses forces; mais je te jure, Belford, qu'elle ne devoit pas être trop foible pour me pousser aussi vivement qu'elle a fait. J'en ai eu plusieurs fois de l'inquiétude pour elle.)

*Cl.* Vous & moi, ô le plus vil de tous les hommes!....

*Lov.* Mon nom est Lovelace. Madame.

*Cl.* Et par conséquent celui du plus vil de tous les hommes (cet emportement est-il pardonnable, Belford?) Vous & moi nous connoissons la vérité. Nous la connoissons toute entière. Je n'ai pas besoin de purger ma réputation devant ces deux Dames: elle est déjà perdue dans l'esprit de ceux dont j'ai le plus de raison de regretter l'estime; mais je veux avoir cette nouvelle preuve de vos noirceurs; dis, misérable, dis, Lovelace, si tu l'aimes mieux, es-tu réellement mon mari? Parle, réponds sans hésiter.

Elle trembloit d'impatience & d'indignation. Mais elle avoit dans les yeux quelque chose d'égaré, dont j'ai cru pouvoir tirer avantage pour parer à cette maudite attaque, qui ne me causoit pas peu d'embarras. Si je

je lui avois soutenu que nous étions mariés, jamais elle ne m'auroit cru sur le moindre point. Si j'avois fait l'aveu qu'elle desiroit, j'aurois détruit toutes mes espérances, du côté des deux femmes comme du sien, & je me serois ôté tout prétexte pour suivre ses traces ou pour arrêter sa fuite. Tu t'imagineras bien que ce n'est pas la honte qui m'auroit retenu, si la politique me l'avoit permis.)

*Lov.* Mon cher amour! quel étrange désordre dans votre langage! Quelle réponse me demandez-vous? Quelle nécessité de la faire? Ne dois-je pas vous rappeler ici à votre propre cœur, à la lettre & au traité du Capitaine Tomlinson? Vous savez vous-même de quoi nous sommes convenus, & le Capitaine...

*Cl.* O misérable imposteur! est-ce là répondre à ma question. Parle, sommes-nous mariés ou non?

*Lov.* Ce qui fait le mariage, nous le faisons tous. Si c'est l'union de deux cœurs (voilà un tour, Belford) je dois dire avec une extrême douleur, que nous ne sommes pas mariés, puisqu'il est trop clair que vous me haïssez. Si c'est la consommation je dois avouer encore, avec une confusion égale à mon regret, que nous ne sommes pas mariés. Mais, ma chère, aiez la bonté de

COR-

considérer quelle réponse une demie douzaine de personnes, dans la maison dont vous ne faites que sortir, pourroient faire à votre question; & dans le petit désordre où vous êtes, ne traitez pas de douteux devant ces Dames, un point que vous avez reconnu devant d'autres témoins, qui nous connoissent mieux.

Je voulois m'approcher, pour lui représenter plus bas le traité avec son oncle & la lettre du Capitaine: mais se retirant en arrière, & me rejettant de la main; demeure à la distance qui te convient, m'a dit cette chere insolente. Puisque tu as la bassesse de te sauver par de si pitoiables évasions, j'en appelle à ton propre cœur, & je ne reconnois aucun mariage avec toi. Soiez en témoins, Mesdames. Cesse donc de me tourmenter. Cesse de me suivre. Toute coupable que je suis, je n'ai pas mérité cette cruelle persécution... Mais je reprends mon premier langage: Vous n'avez aucun droit de me pour suivre; vous savez que rien ne vous en donne sur moi: ainsi retirez-vous, & laissez-moi le soin de ma triste destinée. O mon pere! Pere cher & cruel! s'est-elle écriée dans un transport de douleur, en tombant à genoux & levant ses deux mains jointes vers le Ciel, ton imprécation est ac-

T. V. P. II. T com-



complice sur ta malheureuse fille! *Je suis punie, cruellement punie, par le misérable en qui j'ai placé ma criminelle confiance!* \*

Par ma foi, Belford, la petite enchantresse, avec ses expressions, & plus encore avec le ton dont elle les a prononcées, m'a touché jusqu'au fond du cœur. Ne sois donc pas surpris que son action, sa douleur, ses larmes, aient arraché aux deux femmes des marques de compassion fort vives. Comprends-tu quelle maudite corvée pour moi? Ces deux créatures se sont retirées au fond de la chambre, pour raisonner sur le spectacle. „Voilà une étrange aventure! Il „n'y a point là de frénésie; ai-je entendu „dire à l'une. La charmante fille a jetté son mouchoir sur sa tête & sur son cou, sans cesser d'être à genoux, le dos tourné vers moi, & le visage appuyé sur un fauteuil, en poussant des sanglots avec un torrent de pleurs.

J'ai pris le parti de rejoindre les femmes, pour soutenir leur fermeté. Vous voyez, Mesdames, leur ai-je dit d'une voix basse, si je ne suis pas le plus malheureux de tous les hommes. Vous voyez de quelles idées cette chère épouse est remplie. Tout a sa source dans la dureté de ses implacables parens, & dans

\* Termes de la malediction de son pere,

dans l'imprécation de son pere. Qu'ils soient tous maudits du Ciel! Ils ont fait tourner la tête à la plus charmante de toutes les femmes.

Ah! Monsieur, Monsieur, m'a répondu la Rawlings quelque reproche qu'il y ait à faire à sa famille, tout n'est pas tel qu'il devoit être entre-elle & vous. Il paroît clairement qu'elle ne se croit pas mariée. Si vous avez un peu de considération pour elle & si vous ne voulez pas lui renverser tout à fait l'esprit, vous feriez mieux de vous retirer, & de laisser au tems, ou à des réflexions plus tranquilles, la disposition des événemens.

Elle m'y forcera, Miss Rawlings, elle m'y forcera; c'est tout ce que j'apprehende; & vous pouvez croire alors que nous sommes perdus tous deux: car je ne saurois vivre sans elle; elle le fait trop bien: & de son côté, elle n'a pas un ami qui soit disposé à la recevoir; elle le fait bien aussi. Notre mariage sera prouvé incontestablement, à l'arrivée de l'ami de son oncle. Mais je suis confus de lui avoir donné lieu de croire qu'il n'y en a point de réel entre nous. Voilà, voilà, sur quoi son humeur s'exerce.

Dans toutes les suppositions, le cas est fort étrange, a repliqué Miss Rawlings. Elle alloit continuer, lorsque ma Déesse irritée, s'approchant de la porte, a dit à Madame Moore qu'elle souhaitoit de l'entretenir un moment. Elles sont passées toutes deux dans une autre chambre. J'avois remarqué, une minute auparavant, qu'elle mettoit un petit paquet dans sa poche. La crainte qu'elle ne s'échappât furtivement m'a fait aller jusqu'à l'escalier, d'où j'ai appelé Will à haute voix, quoique je l'eusse employé d'un autre côté. Elle est venue alors vers moi, d'un air assez ferme: Appelez-vous votre valet, Monsieur pour m'ôter ensemble la liberté d'aller où je veux? Ah! ma chere vie, lui ai-je répondu, n'interprétez pas, si mal toutes mes actions. Pouvez-vous me croire assez lâche, assez indigne, pour employer un valet à vous contraindre? Je l'appelle, dans la seule vûe de l'envoyer à toutes les Hôtelleries du Village, pour s'informer du Capitaine Tomlinson, qui est peut-être descendu quelque part, & qui perd apparemment, à s'ajuster, des momens dont il ignore le prix. Je suis impatient de le voir arriver; dût-il venir nud, Dieu me pardonne! car votre cruauté m'a percé le cœur.

On

On m'a répondu, d'en bas, qu'aucun de mes gens n'étoit dans la maison. Où sont donc ces chiens-là? ai-je repris d'un ton furieux. Ha Monsieur! m'a-t'elle dit d'un air méprisant, ils ne sont pas loin, j'en réponds. Vous en aviez, à ce moment, un sous ma fenêtre, avec ordre sans doute de veiller sur mes pas. Mais apprenez que je n'ai ici que mes volontés à consulter, & qu'à vos propres yeux j'irai où je le juge à propos. Me préserve le Ciel, ai-je répondu, de vous faire la moindre violence sur tout ce que vous pouvez désirer avec sûreté!

Je suis persuadé à présent que son dessein étoit de s'évader, en conséquence du court entretien qu'elle avoit eu avec Miss Rawlings, & de prendre peut-être la maison de cette fille pour retraite.

Elle est retournée vers Madame Moore, à laquelle je l'ai vûe donner quelque chose, en lui disant d'une voix libre, comme dans la vûe de me braver, qu'elle laissoit ce gage entre ses mains pour ce qu'elle lui devoit; parce qu'ayant peu d'argent sur elle, il pouvoit arriver qu'elle en eût besoin avant qu'elle pût s'en procurer davantage. J'ai su que c'étoit son diamant. Madame Moore vouloit s'excuser de le prendre, mais elle l'a



désiré absolument. Alors, s'étant essuié les yeux, elle a mis ses gants. Personne n'a droit de m'arrêter, a-t'elle dit. Je veux partir. Qui craindrois-je ici ? Charmante fille ! tandis que sa question même témoignoit ses craintes.

Pardon, Madame, a-t'elle continué, en faisant une reverence à Madame Moore; Pardon, Mademoiselle, (à Miss Rawlings) de tout l'embarras que je vous ai causé. Vous aurez de mes nouvelles dans un tems plus heureux, s'il en arrive jamais pour moi. Je vous souhaite toutes sortes de prospérités. Elle s'efforçoit de retenir ses larmes ; mais finissant par un sanglot, elle est descendue vers la porte.

Il ne m'a pas été difficile d'y arriver plutôt qu'elle. Je l'ai fermée ; & le dos appuyé contre la serrure, j'ai pris ses mains malgré elle. Ma très chere vie ! Mon Ange ! lui ai-je dit ; pourquoi me tourmenter si cruellement ? Est-ce là le pardon que vous m'avez promis ?

Quittez mes mains, Monsieur ! Je ne vous connois plus ; vous n'avez aucun droit sur ma liberté. Monsieur, quittez mes mains.

Mais où, où, mon tres-cher amour, où prétendez-vous aller ?

Ne

Ne songez - vous pas que je suivrai vos traces jusqu'au bout du monde ? Où voudriez - vous aller ?

Il est vrai que vous pouvez me faire cette question, vous qui ne m'avez pas laissé au monde un seul ami. Mais Dieu, qui connoît mon innocence, ne m'abandonnera point entièrement lorsque je serai hors de votre pouvoir. Aussi longtems que j'aurai le malheur d'être avec vous, je ne puis espérer que le moindre raion de la faveur du Ciel arrive jusqu'à moi.

Quelle dureté ! Quelle rigueur ! Loin de vous, ma cruelle Clarisse, je renonce à tout espoir dans cette vie & dans l'autre. Vous êtes mon guide ! vous êtes l'astre qui doit éclairer mes pas ! Si je dois être heureux, c'est par vous & dans vous.

Elle a tenté de me faire quitter la place où j'étois. J'ai résisté d'un air respectueux. Quoi ? vous osez m'arrêter ! (avec une impatience qui éclatoit dans ses yeux). Je chercherai un passage par la fenêtre, si vous me le refusez par la porte. Encore une fois, vous n'avez aucun droit de me retenir.

Vous me voiez prêt, ma très - chere vie, à confesser que tous vos ressentimens sont justes. Je me reconnoîtrai coupable. C'est à genoux que je vous demande grace, (&

j'ai plié en effet un genou.) Pouvez-vous oublier ce que vous devez à votre promesse? Jetez-les yeux sur l'heureuse perspective qui s'ouvre devant nous. Ne voyez-vous pas Milord M.... & Milady Sadleir, qui brûlent de vous embrasser, en vous comblant de bénédictions. Etes vous insensible à l'amitié de Milady Lawrance & de ma cousine Montaigu, qui se mettent en chemin pour vous voir? N'avez-vous pas de confiance à leur protection, si vous n'en avez plus à la mienne? Vous ne souhaitez donc pas de voir l'ami de votre oncle? Attendez du moins l'arrivée du Capitaine Tomlinson. Recevez de sa propre bouche, l'agréable nouvelle du consentement que votre oncle donne à tout ce que nous avons désiré l'un & l'autre.

Elle m'a paru tout d'un coup fort affoiblie, & prête même à s'évanouir. Elle s'est appuyée contre le mur. Je me suis mis à deux genoux devant elle. Un ruisseau de larmes est sorti à la fin de ses yeux moins indignés. Dieu tout puissant! a-t-elle dit en levant son aimable visage & joignant ses mains avec une action triste & passionnée, délivre-moi du plus dangereux de tous les hommes, & donne-moi ta lumière pour guide. Je ne fais ni ce que je fais, ni ce que je puis ou ce que je dois faire!

Dans

Dans toute cette scène, les femmes n'avoient rien entendu qui fût ouvertement contraire au recit que je leur avois fait. Elles ont crû démêler, dans l'affoiblissement de son transport & dans cette espèce d'incertitude, le retour d'une tendresse que l'indignation avoit jusqu'alors étouffée; & joignant leurs instances, pour lui persuader d'attendre l'arrivée du Capitaine & d'écouter ses propositions, elles lui ont représenté les dangers auxquels son départ pouvoit exposer une personne de sa figure, sans garde & sans protection. D'un autre côté, elles ont fait valoir mon repentir & mes promesses; jusqu'à s'offrir pour caution de ma fidélité: tant elles avoient été touchées de mon discours & de mon humiliation! Les femmes, Belford, reconnoissent tacitement l'infériorité de leur sexe, par le plaisir orgueilleux qu'elles prennent à voir un Amant à leurs pieds.

La charmante fille s'est avancée vers une chaise qui se trouvoit dans le passage, & s'est assise d'un air languissant. Je me suis approché d'elle, avec la contenance la plus humble. Ma très-chère Clarisse! ..... J'allois continuer; mais retrouvant dans son cœur la force de ranimer sa langue & ses yeux, elle m'a interrompu: ingrat, insensible Lovelace! vous ne connoissez pas, m'a-t-elle dit, le





prix du cœur que vous avez outragé. Vous ne comprenez pas non plus combien mon ame est au dessus de votre bassesse. Mais la bassesse doit être nécessairement le partage de celui qui est capable d'une action basse.

Les deux femmes, commençant à croire que nous étions dans de meilleurs termes, ont voulu se retirer. La chere perverse s'y est opposée. Mais elles se font apperçues que je désirois leur absence, & j'ai été fort satisfait de leur promptitude à sortir. Je me suis jetté encore une fois aux pieds de mon opiniâtre beauté. J'ai reconnu mes offenses, j'en ai imploré le pardon, & pour cette fois seulement; avec promesse d'observer plus de circonspection à l'avenir.

Il lui étoit impossible, m'a-t'elle dit, de me pardonner, aussi longtems qu'elle se souviendroit de mes outrages. Qu'avois-je vû dans sa conduite, qui eût été capable d'exciter mon audace? Quelle injurieuse idée devois-je avoir d'elle, pour m'être flatté du pardon après m'être rendu si coupable?

Je l'ai suppliée de relire la lettre du Capitaine Tomlinson, parce qu'il me paroissoit impossible qu'elle y eût donné l'attention qu'elle méritoit.

Je l'ai lue, a-t'elle repliqué; j'ai lû aussi les autres lettres avec une attention suffisante;

fante; ainsi je ne dis rien qu'avec délibération. Et qu'ai-je à craindre de mon frere & de ma sœur? Ils ne peuvent qu'achever la ruine de ma fortune, du côté de mon pere & de mes oncles. Qu'ils me dépouillent; j'y consens volontiers. Ne vous ai-je pas aussi, Monsieur, l'obligation d'avoir diminué la fortune qui m'étoit destinée? Mais, graces au Ciel, mon ame ne se ressent pas de cette ruine. Elle s'éleve au contraire au-dessus de la fortune & de vous. Qu'on me dise un mot, je suis prête à renoncer en faveur de mon frere & de ma sœur à la Terre qui excite leur envie, & même à toutes les espérances qui leur causent de l'inquiétude.

J'ai levé les mains & les yeux au Ciel, avec un silence d'admiration!

Mon frere, a-t'elle continué, peut me regarder comme une fille perdue. Graces à votre caractère, qui vous a fait parvenir à m'arracher de ma famille, il peut croire qu'il est impossible d'être avec vous & de conserver de l'innocence. Vous n'avez que trop justifié leurs plus amères censures, dans chaque partie de votre conduite. Mais à présent que j'ai su vous échapper, & me mettre hors des atteintes de vos miséricieux stratagemmes, je m'envelopperai dans mon innocence, & je me reposerai sur le tems & sur ma

con-



conduite du retablissement de mon caractère. Laissez-moi donc, Monsieur, ne vous obfinez pas à me poursuivre. ...

Justice du Ciel! ai-je interrompu. Et pourquoi tant de chaleur & d'emportement! Si je n'avois pas cédé à vos instances.... pardon Madame! mais vous n'auriez pû pousser le ressentiment plus loin.

Misérable! n'est-ce pas un assez grand crime, de m'avoir reduite à ces instances? Voudrois-tu te faire un mérite de n'avoir pas ruiné tout à fait celle à qui tu devois de la protection? Vas.... fuis ma présence (avec un nouveau transport qui lui a rendu l'éclat naturel de son teint.) Ne me vois jamais, Je ne puis te souffrir devant mes yeux.

Très-chere, très-chere Clarisse!

Si je te pardonne jamais..... Elle s'est arrêtée à ce terrible exorde. S'efforcer, a-t'elle repris, s'efforcer de jeter l'effroi dans l'esprit d'une fille de mon âge, par des ruses préméditées, par de lâches inventions, par des alarmes d'incendie! d'une fille qui s'étoit déterminée à subir un malheureux sort avec toi!

Chere Clarisse! au nom de Dieu,.... (en tâchant de saisir sa main, tandis que pour s'éloigner de moi elle s'avançoit vers une sale voisine.)

Tu

Tu oses nommer Dieu! Tu oses l'invoquer! O le plus noir, & le plus ténébreux de tous les hommes! Ensuite s'étant essuié les yeux, & tournant à demi la tête vers moi; dans quel horrible embarras m'as-tu jettée! Mais si tu connois Clarisse Harlove, tu chercheras ton prétendu bonheur avec toute autre qu'elle. Combien de fois m'as-tu forcée de te dire que j'ai l'ame supérieure à toi?

Madame! au nom de Dieu, & par compassion pour un malheureux que vous pouvez sauver du plus affreux desespoir, pardonnez-moi cette dernière offense. Que je sois exterminé, si je l'ai prévû! Cependant je n'ai pas la présomtion de m'excuser. Je m'abandonne à votre pitié. Je n'ai que mon repentir à faire valoir. Mais voiez ma tante & ma cousine. Qu'ils plaident pour moi. Qu'ils se rendent garans de mon honneur.

Si M. Tomlinson, m'a-t'elle dit alors, paroît ici tandis que j'y serai, je pourrai le voir: mais pour vous, Monsieur.....

Chere Clarisse! (en l'interrompant) je vous demande en grace de ne pas grossir mes fautes aux yeux du Capitaine; de ne pas.....

Quoi? Je prendrois parti contre moi-même! J'excuserois.....

Non,

Non, Madame. Mais ne me chargez point d'une odieuse préméditation ! Ne donnez pas, à ma faute, une couleur qui puisse affoiblir les favorables dispositions de votre oncle, fortifier la haine & les espérances de votre frere. ....

Elle s'est éloignée de moi jusqu'à l'extrémité de la salle (je l'aurois désirée d'aller plus loin.) Au même moment, Madame Moore est venue l'avertir qu'on avoit servi, & qu'elle avoit engagé Miss Rawlings à lui tenir compagnie à dîner. Je vous demande un peu d'indulgence, a-t-elle répondu. Je demande la même grace à Miss Rawlings. Je ne puis rien prendre, je ne suis point en état de manger. Pour vous, Monsieur, (en se tournant vers moi) je suppose que vous prendrez le parti de vous retirer, d'unoins jusqu'à l'arrivée de la personne que vous attendez.

Je suis parti respectueusement de la salle; mais pour laisser à Madame Moore le tems de lui apprendre que j'avois droit à sa table comme au logement. Je m'étois approché d'elle pour l'en prier. Miss Rawlings s'étant trouvée dans le passage; très-chère Miss, lui ai-je dit, soiez de mes amies. Joignez-vous à Madame Moore pour ramener l'esprit de ma femme, si ses transports recom-  
men-

mencent en apprenant que j'ai ici mon appartement & la table. Je la crois trop généreuse, pour vouloir empêcher qu'une honnête femme ne loue une partie de sa maison dont elle n'a pas d'usage à faire.

Je suppose que Madame Moore, qui étoit restée seule avec ma Charmante, lui a communiqué cette importante nouvelle avant que Miss Rawlings soit rentrée; car j'étois encore avec cet Oracle de Hamstead, lorsque j'ai entendu de sa bouche; non assurément. Il se trompe. Il est impossible qu'il me croie capable d'y consentir.

Elles lui ont fait toutes deux des reproches, autant que j'en ai jugé par quelques mots échappés. Elles parloient si bas, que je n'ai pu recueillir une phrase entière; à l'exception de ma cruelle, dont la colère lui permettoit moins de modérer sa voix. Ainsi, je n'ai compris les discours des autres que par ses réponses.

„Non, chère Madame Moore; non,  
 „Miss Rawlings: ne me pressez pas davan-  
 „tage. Vous ne me verrez point à table  
 „avec lui.

Elles lui ont dit apparemment quelque chose en ma faveur:

„O le malheureux séducteur! Que faire  
 „pour ma défense, contre un homme, qui,  
 „dans

„ dans quelque azile que je puisse choisir , a  
 „ l'art de faire tourner tous les suffrages en  
 „ sa faveur , & ceux mêmes des personnes  
 „ vertueuses de mon sexe !

Après quelques mots encore , que je n'ai  
 pû entendre distinctement , elle a répondu ;  
 „ Ruse exécration ! Si vous connoissez sa noir-  
 „ ceur , vous jugeriez qu'il n'est pas sans es-  
 „ pérance de vous engager toutes deux à se-  
 „ conder le plus lâche de ses complôts.

Comment se peut-il, ai-je pensé à l'instant,  
 qu'elle arrive à ce degré de pénétration. Ce  
 n'est pas assurément mon demon qui me tra-  
 hit. Si je l'en croiois capable, je me ma-  
 rierois à l'instant, pour le trahir à son tour.

Je suppose que les deux femmes lui ont  
 représenté alors ce que j'avois dit à Miss  
 Rawlings en la quittant ; qu'elle ne voudroit  
 pas s'opposer à l'avantage de Madame Moo-  
 re- „ Vous serez maîtresse du prix ; n'en  
 „ doutez pas , a-t'elle répondu. Ce n'est  
 „ pas de sa liberalité que je vous exhorte à  
 „ vous défier. Mais nous ne pouvons habi-  
 „ ter sous le même toit. Si je le pouvois ,  
 „ pourquoi l'aurois-je quitté , pour chercher  
 „ une retraite parmi des étrangers ?

Ensuite , pour répondre à quelque repré-  
 sentation en ma faveur : „ C'est une erreur,  
 „ Mesdames. Je ne suis pas reconciliée avec  
 „ lui

„lui. Je ne crois pas un mot de tout ce  
 „qu'il me dit. Ne vous a-t'il pas fait con-  
 „noître de quoi il est capable, par le déguise-  
 „ment où vous l'avez vû? Si mon histoire  
 „étoit moins longue ou si je devois être ici  
 „plus longtems, je vous convaincrois que  
 „tous mes ressentimens ne sont que trop  
 „justes.

Elles l'ont pressée apparemment de souffrir  
 du moins que je dinasse avec elles; car elle  
 a dit. „Je n'ai pas d'objection sur ce point.

„Vous êtes chez vous, Madame Moore.

„C'est votre table. Le choix de vos con-

„vives dépend de vous. Mais laissez moi la

„liberté de choisir les miens. Et puis, à

„l'offre qu'elles faisoient sans doute de lui

„envoier quelques plats dans sa chambre. Un

„morceau de pain, s'il vous plaît, & un

„verre d'eau; c'est tout ce que je puis pren-

„dre à présent. Je suis réellement assez mal.

„N'avez-vous pas remarqué combien j'étois

„soible? L'indignation seule m'a soutenue.

„Je ne vous condamne point de le faire

„dîner avec vous, a-t'elle ajouté, sur quel-

„que autre objection de la même nature;

„mais si je n'y suis forcée, je ne passerai

„point une seule nuit sous le même toit.

Je suppose que Miss Rawlings lui a dit que

n'ayant pas l'honneur de dîner avec elle, il

T. V. P. II. V n'y



mencé par envoyer un plat d'Entrée à sa belle Cliente. Mais elle s'est obstinée à ne prendre qu'un morceau de pain & un verre d'eau. Je m'y étois attendu. N'est-elle pas une Harlove? Il semble qu'elle veuille s'endurcir à la fatigue; quoi qu'elle n'en soit jamais fort ménagée. Quand elle refuseroit absolument de m'avoir obligation, on, pour m'exprimer dans des termes plus convenables à mes sentimens, quand elle refuseroit de m'obliger, n'est-elle pas fure de l'amitié & du secours de tous ceux qui auront le bonheur de la voir?

Mais j'ai une question à te faire, Belford. N'as-tu pas quelque inquiétude pour moi, sur la lettre que cette Beauté chagrine a dépechée par un homme à cheval, & sur la réponse de son amie? Ne crains-tu pas aussi que Miss Howe, apprenant la fuite de sa chere Clarisse, ne soit alarmée pour le sort de sa dernière lettre, qui n'étant sortie des mains de Wilson qu'après cet événement, doit être tombée apparemment dans les mains? Si tes réflexions vont si loin, je n'ai pas mauvaise opinion de ta tête. Apprends donc qu'on a pourvu à toutes ces circonstances, avec autant d'habileté que la prudence humaine en est capable. Je t'ai déjà dit que Will est aux aguets, pour le Messager. C'est

un